



L'enfer selon le chorégraphe Foofwa d'Imobilité

PERFORMANCE Huit garçons et filles entraînent le public dans un périple infernal à la Salle des Eaux-Vives à Genève. Cette traversée des ombres touche

Au poulailler, les spectateurs! Et les danseurs avec! Le chorégraphe genevois Foofwa d'Imobilité a des coups de crête qui frappent. Ce samedi encore, lui et son complice Jonathan O'Hear vous entraînent dans un périple poétique et déroutant à la fois, une immersion dans un enfer qui évoque celui de Dante et d'autres plus contemporains. Sous leurs ordres, huit garçons et filles à peine sortis d'une école de danse vivent *Don d'austérité*. Ce sont eux qui vous accueillent dans la cour de la Salle des Eaux-Vives à Genève. Vous les regardez d'un œil tandis qu'on vous tamponne le poignet en guise de ticket d'entrée. Un garçon qu'on dirait sorti de *Pirates des Caraïbes* menace de shooter une carafe d'argent. Mais voici que vous entendez au loin un chant grégorien. Serait-ce une messe?

Au cœur de l'austérité

Vous vous retrouvez donc sur l'escalier de la Salle des Eaux-Vives. On vous propose de boire une eau qu'on imagine bénite servie dans

un calice. A l'intérieur à présent, vous faites la queue devant un greffier qui vous pose des questions de douanier sur les dents: «De quoi manquez-vous le plus? D'argent? Ou de temps?» Le soussigné opte pour la monnaie. Nouveau tampon. Cette fois, on est dans la salle, cerné par les grilles d'un poulailler. Autour d'une plaque noire chauffante, quatre enfants perdus dorment. La danseuse Anne Delahaye joue les égarées au milieu des badauds que nous sommes.

Là, on est au cœur de l'austérité. D'un dispositif qui évoque la violence que subissent les migrants aujourd'hui. Désespérant? Désenchanté en tout cas. Sauf que Foofwa d'Imobilité et Jonathan O'Hear ont la foi des poètes. Dans une dernière partie, ils invitent le public à un atelier. On boit d'abord un breuvage au piment, puis on choisit un partenaire. On se donne la main. On improvise un ballet digital. Plus tard, on dansera. Le don commencerait ainsi: par le toucher. Cette grammaire de base évoque les exercices de l'Américain Steve Paxton, cette idée que la danse part toujours du plus élémentaire. Au cœur de l'enfer brûle une petite joie. Par temps de catastrophe, ce n'est pas négligeable. ■
A. D.

Don d'austérité, Genève, sa à 19h; www.adc-geneve.ch/don-austrit.html